

GRAFFITI!

"ETAT DES LIEUX"

8.09 → 10.10.2009

GRAFFER'Z DELIGHT (KEAG, BABS, SORE) JONONE IKON MIKOSTIC
MIST SCANDAL ZEVS SKKI® DEM189 MAMBO SPACE INVADER
PSYCKOZE BÄST FUTURA A-ONE POCH YKO ET LEK JEN CRI
DENNIS O. CALLWOOD NUNCA SETH RAMON MARTINS MOZE
HONDO JAYONE 36 TANG L'ATLAS ASH...

project room : SEBASTIAN STUMPF

OUVERTURE LE 8 SEPTEMBRE EN PRÉSENCE DES ARTISTES : 17H → 21H

NUIT BLANCHE LE 3 OCTOBRE : 19H → 7H DU MATIN

à cette occasion, la galerie du jour et Wasted Talent rééditent « The faith of Graffiti » de Norman Mailer, un ouvrage mythique publié pour la première fois en 1974 avec les photographies de Jon Naar.

galerie du jour

AGNÈS B.

www.galeriedujour.com / jour@agnesb.fr

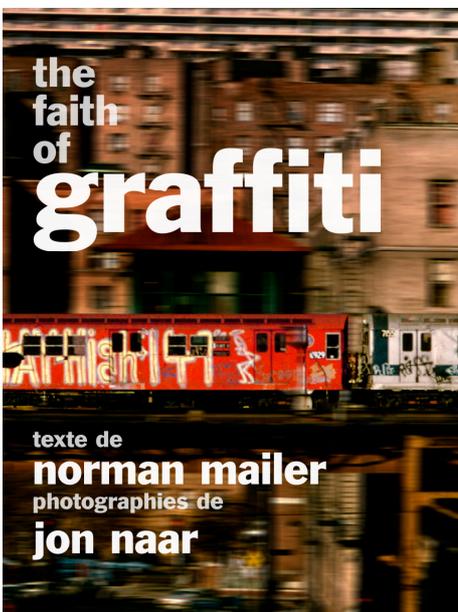
44 rue quincampoix 75004 paris +33 (0)1 44 54 55 90 / la galerie et la librairie sont ouvertes du mardi au samedi de 12h à 19h

Du 8 septembre au 10 octobre 2009, la galerie du jour agnès b. présente *Graffiti : « Etat des lieux »*. Cette exposition met en évidence la multiplicité des échanges, des formes, des courants, des déplacements qu'a engendrés le mouvement *graffiti* aujourd'hui.

Du graff au dripping, en passant par la vidéo, l'installation, la sculpture, le dessin et la performance chacun des trente artistes s'est emparé d'un médium pour créer une œuvre pensée comme une continuité de son activité dans la rue.

Pratiques déterritorialisées, la galerie du jour devient, pour l'espace d'un mois, cet autre territoire qui nous plonge dans la vitalité et l'originalité d'un mouvement qui ne cesse de se réinventer.

A cette occasion, la galerie du jour et Wasted Talent rééditent « The faith of graffiti » de Norman Mailer avec les photographies de Jon Naar, ouvrage mythique publié pour la première fois en 1974.



agnès b. et le graff.

« J'ai toujours aimé les graffitis depuis ceux que j'ai vu enfant sur le tronc des hêtres dans la forêt de Marly, ou bien ceux taillés dans la pierre de la carrière des Baux par exemple. A New York, fin 70 début 80, je me suis passionnée pour ceux qui envahissaient alors la ville et le métro. Je me souviens de SAMO, le tag de Basquiat, que je ne connaissais pas encore. J'ai acheté à ce moment-là ou peu après le très beau livre sur les graffs du métro préfacé par Norman Mailer. Ce texte est pour moi très important et très beau.

Dès l'ouverture de la galerie en 84, j'ai cherché à montrer ce qui était pour moi un art de la rue, les travaux des Ripoulin (Piro Kao, 3carrés, Ox, Manhu, Nina Childress, Closky et Bla+Bla+Bla) que ceux-ci collaient à l'époque sur les grands panneaux publicitaires du métro.

J'aime montrer à la galerie ce qui me frappe dans ce qui se passe "dehors", souligner ce qui me semble important dans cette expression furtive et déterminée. Futura a donné ses lettres de noblesse à la bombe! Virtuose, il fait un cercle parfait du bout de l'index... »

**une longue histoire...
les précédents chez agnès b.**

1984 : Les frères Ripoulin
galerie du jour agnès b.

1986 : Les pochoirs
galerie du jour agnès b.

1987 : Manhu Ripoulin (solo)
galerie du jour agnès b.

1989 : Futura 2000
galerie du jour agnès b.

1990 : Bad BC
galerie du jour agnès b.

1991 : Futura
galerie du jour agnès b.

1995 : exposition – performance Futura, Jonone, Sharp, A One, Echo et Mode2

2001 : Exposition collective
galerie du jour agnès b.

ANDRE, AONE, BADBC, FAFI, FUTURA, JACK 2, JONONE, L'ATLAS, MAMBO, MIST, MOZE, OS GEMENOS, O'CLOCK, PSYCKOZE, SPACE INVADER, ZEVS

2003 : WHAT ABOUT NEW YORK ? a NEW New York Scene (18 septembre – 24 octobre)
avec entre autres : Craig "KR" COSTELLO, Ryan McGINNESS, Jose PARLA, Dash SNOW, ROSTARR.

2006 : Ugly Winners (13 avril – 27 mai)
avec entre autres : 36, Jean Michel BASQUIAT, Thomas CAMPBELL, Craig COSTELLO, ESPO, Shepard FAIREY, FUTURA, Keith HARING, JONONE, KAWS, Barry McGEE, Ryan McGINLEY, Ryan McGINNESS, NECK FACE, ROSTARR, WK INTERACT, ZEVS

2007 :
The East West Propaganda Project (16 mai – 30 juin)
OBEY GIANT VERSUS WK INTERACT

Dès l'ouverture de la galerie du jour, en 1984, Agnès b. invite l'art de la rue, avec une première exposition des Frères Ripoulin. Les expositions se succèdent, à la galerie et parfois dans des boutiques en France ou à l'étranger. Elle expose Futura en 1989. L'année suivante, elle rencontre enfin les BBC (Bad Boys Crew) - Ash, Skki©, et Jayone- dont elle a découvert le travail sur les palissades du Louvre alors en rénovation. Ils lui montrent leur nouveau domaine, le terrain vague de Stalingrad, aujourd'hui regardé comme un monument de l'histoire du graffiti en Europe. Elle sera la première à les exposer entre quatre murs.

Témoignage de cet intérêt suivi et encouragement pour des artistes peu reconnus, Agnès b. a acquis de nombreuses œuvres de graffeurs pour sa collection personnelle.

L'exposition de groupe à la galerie du jour en septembre 2001 représente sans conteste un événement marquant dans le monde du graffiti, comme dans l'histoire de la galerie. En réunissant 17 graffeurs aussi divers que A.one et André, Os Gemeos et Jonone, Space Invader, Futura, Mist ou l'Atlas, agnès b. proposait une vision du graffiti comme une véritable discipline, animée par des écoles, des générations, des inspirations diverses : bref elle donnait à voir une histoire en train de se faire. Elle attestait aussi de la coexistence de deux aspects majeurs : l'un éphémère puisque, peintes directement sur les murs, beaucoup d'œuvres ont disparu avec la fin de l'exposition, et l'autre « durable » et commercialisable, puisque des toiles étaient également exposées. Le vandalisme n'était d'ailleurs pas occulté, et l'exposition a été pendant toute sa durée un véritable happening. Une exposition manifeste donc, à laquelle ont accouru de la France entière des centaines d'amateurs, d'observateurs et de peintres.

Galeriste, collectionneuse, styliste et photographe : dans chacune des activités d'agnès b. on retrouve la trace du graffiti.

agnès b. invite également des graffeurs à intervenir dans ses boutiques, aussi bien en France qu'à l'étranger.

S'inspirant de la rue, passionnée par l'énergie des villes, c'est tout naturellement que dans son métier de styliste, elle travaille également régulièrement avec des graffeurs.

Jonone, Jayone, Aone, Skki©, Ash, Moze, Lee, Dash, O'Clock ou Psychoze sont déjà intervenus sur des t-shirts, chapeaux, cravates, jupes ou sacs...

Depuis 2002, Agnès b. propose dans la série des Tee-shirts d'artistes¹, des t-shirts créés par des graffeurs. Pas une école unique mais une grande diversité de styles reflétant la vivacité d'un mouvement qui ne cesse de se renouveler en puisant son énergie à toutes les sources possibles.

Depuis pas une seule collection sans eux !

« Ce qui me tient à cœur et que je ne cesse de répéter, c'est que le graffiti n'est pas une pollution. Au contraire, c'est un art riche. Quelque chose qui embellit la vie, qui embellit la ville. »

A travers ces différentes actions, agnès b. exprime à sa manière - éclectique et instinctive - sa fidélité à un mouvement dont elle veut défendre la richesse et la pertinence (l'impertinence !), sans effacer sa dimension critique et polémique.

¹ Les t-shirts d'artistes sont disponibles en exclusivité dans toutes les boutiques agnès b. et à la librairie-galerie du jour.

liste des artistes

GRAFFER'Z DELIGHT (KEAG, BABS, SORE) - JONONE – IKON – MIKOSTIC – MIST – ZEVS - SKKI© - JAYONE - MAMBO - SPACE INVADER – PSYCKOZE– FUTURA - A.ONE - POCH - SCANDAL - YKO & LEK - JEN CRI – NUNCA - DENNIS O.CALLWOOD – SETH - RAMON MARTINS – 36 – HONDO - MOZE – DEM 189 – BÄST – TANC – L'ATLAS – ASH...project room : SEBASTIAN STUMPF

biographie des artistes

ZEVS

Vit et travaille à Paris.

« Flasheur d'ombres », « pub killer » et auteur de « Visuel Kidnapping », Zevs multiplie les coups d'éclat. Ses faits d'arme sont nombreux et retentissants, à l'image du nuage orange dont il a fait son emblème. Issu du graffiti, il en a gardé le goût du risque et de l'anonymat. La légende veut qu'il doive son nom à un train qui a failli l'écraser alors qu'il taguait dans un tunnel. Depuis, il a évolué dans ses pratiques et fait de la ville son atelier. Homme de la nuit, il lui a longtemps rendu hommage en révélant ses signes au grand jour. Feux tricolores, panneaux de signalisation, et même les statues du pont du Carrousel ont ainsi vu leurs ombres cerclées de blanc et se sont inscrits durablement dans le bitume parisien.

Depuis quelques années, ce sont les grandes marques publicitaires qui subissent ses foudres. La ville, terrain de jeu, s'est transformée en terrain de chasse. Un jour, il exécute à coups de bombe rouge les tops models s'affichant sur les murs de Paris. Un autre jour, tel Arsène Lupin, il grimpe sur les toits de l'Alexander Place à Berlin et enlève de son scalpel l'égérie des cafés Lavazza. Son forfait accompli, il demande une rançon de 500.000 euros à son propriétaire, c'est-à-dire « le prix d'une campagne publicitaire pour cette grande marque ». La belle a attendu longtemps, mais qu'importe, la démarche était plus démonstrative que crapuleuse.

Car Zeus aime déjouer les mécanismes de la publicité et les retourner contre elle. Conscient de la force qu'elle représente, il entend la détourner à son profit, « comme en aikido ». Ses actions se situent à la croisée de « L'art de la guerre » de Sun Tze et de « No logo » de Naomi Klein. Il ne se considère pas pour autant en résistance frontale à la publicité. Elle est plutôt pour lui une source d'inspiration et de motivation. En témoignent ces récents « Visual Rapes » où il flashe les visages des idoles de nos sociétés contemporaines afin d'en annuler le copyright et de les déposséder par là même de leurs valeurs marchandes.



Zevs, *Electric Rainbow*, Paris 2007
Caisson lumineux, 76x105 cm

JONONE

Né en 1963 à New-York, vit et travaille à Paris.

JonOne commence dès les années 70 à écrire son nom dans la ville et sur les rames de métro. Comme il le dit lui même, « je n'ai reçu aucune formation artistique ». Il va très vite s'épanouir dans le milieu urbain, créant ainsi son propre style entre peinture abstraite et art de rue. Les trains recouverts de graffitis seront une révélation pour l'artiste, c'est en voyant ces trainées de couleurs que JonOne va dans ses divers travaux essayer de rendre cet effet de mouvement et de vitesse par l'utilisation de couleurs vives. Au même moment l'expressionnisme abstrait apparaît à New-York avec des artistes comme Pollock, De Kooning ou encore Joan Mitchell. Non indifférent au monde de l'art, il réutilise à sa manière cette technique de « all over » et surtout la technique du dripping, qui s'accorde parfaitement avec l'usage des bombes aérosols pour créer un style très personnel. Depuis ses débuts new yorkais JonOne a exposé à travers le monde, de Paris à Shanghai, et plus récemment à la Fondation Cartier à l'occasion de l'exposition « Nés dans la rue ».



JonOne, *Sans titre*, 2008, (courtesy galerie Magda Danysz)

DENNIS O. CALLWOOD

Né en 1942 à Saint Thomas, travaille à Los Angeles.

« J'ai photographié des gens autour du monde pendant plus de vingt ans. Mon intention est de produire un travail qui n'est pas seulement artistique mais qui évoque aussi des dimensions sociales et culturelles. »



Dennis O. Callwood, *I have a Dream*, 1994, tirage numérique, 76x100cm

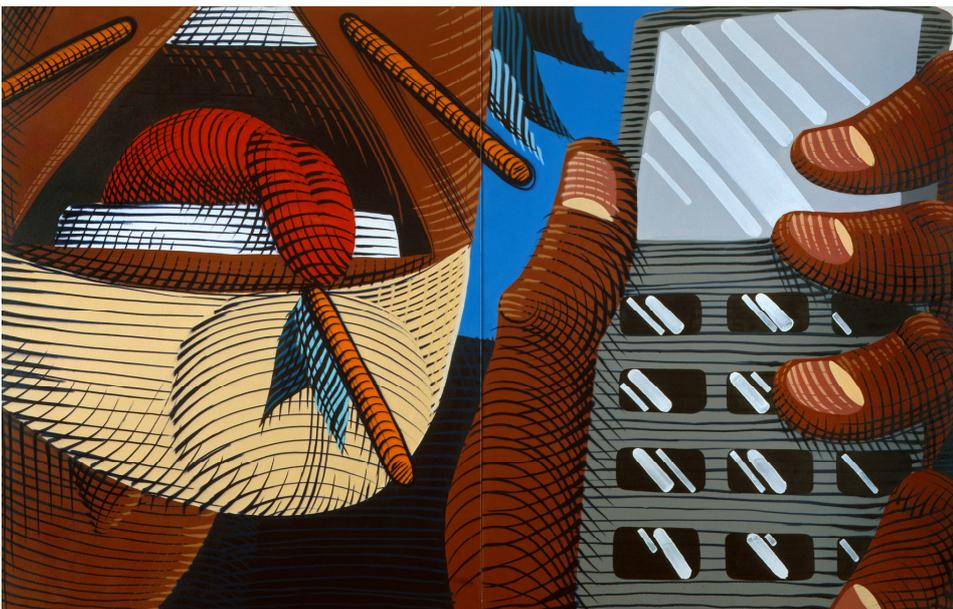
NUNCA

Né en 1983 à São Paulo, Brésil, vit et travaille à São Paulo.

Nunca a commencé à peindre dans les rues de São Paulo à l'âge de douze ans. Ses premières créations étaient déjà figuratives. Il peignait également cette forme unique de tag brésilien, le "*pichação*". Son travail s'est ensuite développé pour incorporer des figures indigènes et des références cannibales. Que ce soit sur la toile ou sur les murs, l'art de Nunca évoque avec force les traditions des indiens originaires du Brésil. En plaçant son iconographie dans un cadre contemporain sur le bord des autoroutes ou sous les ponts, il crée un dialogue entre les ancêtres brésiliens et le Brésil contemporain, entre l'ancien et le nouveau. Nunca soulève donc la question de l'influence de la globalisation sur la culture autochtone, celle de la nature profonde du peuple brésilien et celle du combat pour survivre dans la métropole moderne.

La combinaison de formes figuratives et géométriques avec l'expression écrite du *pichação* crée une peinture mêlant tradition et modernité. La technique utilisée pour peindre les ombres et définir les figures est la même que celle utilisée par les conquérants au moment de la colonisation du Brésil pour raconter leurs aventures du nouveau monde : la gravure sur bois et sur métal. La seule différence est que l'artiste utilise le pinceau et la bombe pour restituer les effets de la gravure au lieu de la pointe sèche. Son utilisation de l'ocre rouge profond renvoie de la même manière à l'*urucum*, un pigment rouge utilisé par certaines tribus brésiliennes pour peindre leurs visages et leurs corps lors des rituels.

Le style de Nunca est incontestablement brésilien en raison des origines de l'artiste, mais les thèmes qu'il développe sont internationaux par nature. En 2007, à l'âge de 24 ans, il exposait au Musée d'Art Moderne de São Paulo. En 2008, il recevait commande de la Tate Modern à Londres pour peindre avec cinq autres artistes sur la façade du Musée dans le cadre de l'exposition « *Street Art* ». Nunca jouit d'ores et déjà d'une réputation internationale. Ses œuvres sont présentes dans les collections privées internationales.



Nunca, *Ringtone of Stress* (courtesy galerie Le Feuvre)
Acrylique et bombe aérosol, 2009, diptyque, 190x300 cm

A.ONE

Né en 1964 à Manhattan, New York, et décède en 2001 à Paris.

A.one commence à peindre précocement à l'âge de 6 ans. Ses parents, remarquant ses capacités artistiques, le pousseront par la suite à s'inscrire dans une école d'art, ce qu'il refusera toujours, et c'est dans des études d'architecture qu'il s'engagera. Dès lors, il continuera à perfectionner sa peinture, faisant parallèlement l'école de la rue. A one a fait partie du Tmk crew, le Tag Master Killers, alors composé d'autres graffeurs comme Toxic, Delta, Koor, et Rammellzee qui en a été l'instigateur. Il débute le graffiti par des créations sur toile au début des années 80, et ne peindra pas de trains au début de sa carrière. Par la suite il s'y essaye enfin, et ses immenses peintures sur wagons, Top-to-bottom, très distinctives par leur originalité, se démarquent des créations traditionnelles de l'époque. Il y reproduira son style sauvage, chargé et plein d'énergie, et insistera pour que le photographe Henry Chalfant en garde une trace photographique.

Sa première exposition se fera à la galerie Fashion Moda, dans le Bronx à New York, mais sa plus grande reconnaissance artistique s'est produite en Europe, où il a même participé à la Biennale de Venise, dont il fut l'un des plus jeunes artistes.

A.one décède à l'âge de 37 ans à Paris, dernier lieu où il avait élu domicile, en pleine période d'émulation et de reconnaissance artistique, rejoignant le sommet du A, montagne des rêves, comme il s'est plu à le dire quelques années plus tôt.

FUTURA

Né en 1955, vit et travailler à New York.

Futura commence à faire du Graffiti à l'âge de 15 ans : "J'avais des problèmes d'identité (...), je me suis dit, si je me mets à faire ça "du Graffiti" je pourrais me forger ma propre identité". Début 1970, Il rencontre des membres du "Uga", United Graffiti Artists, et c'est le writer Stay High 149 qui lui donne la passion pour l'art du writing. Il fonde avec d'autres graffeurs le collectif des "Soul Artists". Cette période d'émulation artistique prend fin en 1973 lorsque Futura se retrouve impliqué dans un accident avec un autre writer : Ali. Il décide alors d'abandonner le Graffiti et s'engage dans la marine pour quatre ans. En 1979, Futura reçoit une lettre d'Ali qui lui demande de revenir à New York et de prendre place dans le nouveau développement du writing. Tous les deux reforment un groupe sous le nom des "Soul Artists of Zoo York". Futura reprend alors sa vie de writer dans le métro new-yorkais. En 1980, il collabore avec Zephyr au Studio Graffiti (un projet financé par le collectionneur Sam Esses qui permet à de nombreux writers de passer à la toile et de se considérer comme des plasticiens). Futura est l'un des chefs de file de cette nouvelle orientation participant à de nombreuses expositions new-yorkaises des années 80 (à la Fashion Moda, au Mudd Club, à la Ps1).

En 1982, il a sa première exposition personnelle à la Fun Gallery. Par la suite, ses œuvres seront visibles en Europe. En 1985, seule une poignée d'artistes du Graffiti conserve son statut dans le monde de l'art. Futura est l'un des rares graffeurs à être parvenu à s'imposer dans les milieux artistiques. Peindre a toujours été pour Futura à la fois un moyen de se sentir connecté au monde et de s'en évader. La vitesse et le mouvement sont implicitement intégrés à la nature du Graffiti mais le nouveau défi de Futura est de parvenir à contrôler l'énergie qu'il projette dans ses peintures. Aujourd'hui, Futura vit à New York et continue sa carrière artistique.



Futura, *Self-portrait*, 1985
Acrylique et spray sur toile, 148x135 cm

GRAFFER'Z DELIGHT :

BABS

Né en 1975.

Membre du collectif « Graffer'z delight », il est l'artiste numéro un sur le Métro parisien de la deuxième moitié des années 90. Il a redéfini à lui seul les critères de qualité et de quantité en la matière. Son travail, essentiellement basé sur la lettre, se rapproche de l'école « style de New York ». Il peint depuis 1992. Insaisissable, aujourd'hui personne ne peut vraiment dire s'il est encore en activité.



"Panels"
Aérosol et acrylique sur toiles - 2001
Diptyque (2 x 82x60cm)

SORE

Né en 1975.

Il est membre du collectif « Graffer'z delight », peint depuis le début des années 90. Il est dans la rue un tagueur avant tout. Inlassablement il sème son pseudo dans la rue et dans le métro. Calligraphe parisien des temps modernes, sa signature fait partie intégrante de son existence.



"SORE"
Techniques mixtes sur toile - 2009
(86 x 75 cm)

KEAG

Né en 1975.

Membre du collectif « Graffer'z delight », est le vilain petit canard du Graffiti parisien. Depuis ses premiers mètres en 1993, il ne fait rien comme tout le monde. Au-delà de l'esthétique, l'authenticité de sa démarche nous rappelle en permanence que le Graffiti se vit. KEAG, membre du collectif RAW, martèle depuis des années son style particulier et marque ainsi sa différence. Lucide sur son époque, il développe constamment des concepts encore inexploités dans le mouvement graffiti.



Keag, *Largué dans un 18 sombre il a bien fallu que j'm'éclair...*, 2006
Acrylique sur toile en lin, 46x55 cm

MIST

Né en 1972 à Paris, vit et travaille à Montpellier.

C'est à la fin des années 80 que Mist découvre le graffiti le long des voies ferrées du RER en se rendant à son école d'art graphique à Paris. Captivé par ce qu'il a vu, il réalise son premier graff en 1988. Ses peintures aux couleurs acidulées et *wildstyle* ne laissent personne indifférent. Et très vite on le reconnaît comme faisant partie des graffeurs les plus talentueux et respectés de la capitale. Il est aussi l'un des rares à exceller à la fois dans le dessin de personnages et dans celui des lettres. En 1998, il développe son travail de sculpture et réalise son premier personnage en volume. En 2001, avec son label « Bonustoys » il édite ses propres jouets. Il devient alors l'un des pionniers de ce que l'on appelle aujourd'hui les « designer toys », ces petites sculptures en vinyle produites en édition de 100 à 1000 pièces et vendues dans des magasins de jouets de collection aux quatre coins de la planète. Les spécialistes le placent dans le top cinq mondial aux côtés d'artistes comme Kaws et Futura. Son travail s'inspire des codes graphiques du graffiti et va même bien au-delà.



Mist, *sans titre*, 2009

MAMBO

Né en 1969 à Santiago du Chili, vit et travaille à Montreuil.

Autodidacte, il a fait partie de la *Force Alphabétique*, collectif de muralistes, de 1986 à 1997. Il rejoindra le 9e Concept en 1998. Mambo est un peintre qui questionne, un dessinateur qui voyage et un graphiste qui observe le monde.

Son œuvre, figurative, renvoie simultanément aux icônes de la société actuelle, à des codes visuels connus, aux pictogrammes, aux idéogrammes... Il utilise l'imagerie populaire véhiculée par les médias et la société de consommation. C'est en travaillant sur les diverses formes de langages visuels qu'il crée son propre style et y associe ses propres codes. En parsemant son œuvre d'indices immédiatement identifiables, il fait le lien avec notre mémoire culturelle.

Les créations de Mambo se veulent à l'image du monde : croulants sous un flot d'informations, elles soulèvent des questionnements. Elles peuvent parfois être lues comme une critique du monde actuel, cependant, il y subsiste un certain lyrisme, une forme de poésie toujours piquée d'humour.

L'œuvre de Mambo dévoile le caractère intime du peintre, traduit son parcours, ses voyages, ses rencontres. Elle reflète sa propre sensibilité et ses constats face au monde qui l'entoure.



Mambo, *RVLTN*, 2008

Acrylique sur toile réalisée au centre Pompidou dans le cadre de l'expo "peinture fraîche", 97x130 cm

PSYCKOZE

Né en 1969 à Paris, vit et travaille à Bagnolet.

Psyckoze Nolimit est un pionnier du graffiti en France et l'un des rares à être encore actif aujourd'hui. Depuis ses débuts, en 1984, à l'âge de quinze ans, il n'a jamais cessé de peindre, laissant son empreinte dans la rue comme dans les catacombes de Paris (sculptures, peintures). Artiste complet et engagé, il se consacre dès 1991 à la peinture tout en continuant d'intervenir dans la rue.

Depuis vingt ans, il développe en parallèle de sa carrière d'artiste des initiatives associatives pour la reconnaissance des cultures urbaines (La Fonderie, le 115).



Psychoze, *Soleil vert*

SKKI©

Né à a Rzeszów (pologne) en 1967, vit et travaille à Paris.

En débutant sa pratique artistique dès 1983, Skki© est devenu l'un des premiers artistes de "graffiti-conceptuel" en Europe. Skki© laissa son "Tag" dans différentes villes autour du monde comme Paris, Barcelone, New York, Tokyo ou encore Berlin, où il a peint le mur durant la guerre froide jusqu'en 1989. Il était le troisième membre du légendaire *crew* européen « Bad-bc (bbc) », crée en 1983 à Paris et dissout en 1995.

Artiste multimédia Skki© travaille avec et autour de l'installation vidéo, du graphisme, de la peinture, de la photographie dans une esthétique proche de l'art conceptuel et qui se « refuse d'adopter un style comme signature ». Son œuvre, imprégnée de son héritage culturel polonais s'articule autour d'une large dichotomie de termes et de sens : Spiritualité/Capitalisme ; Humour/Désespoir ; Abstraction/Narration. Il aime déployer une certaine contradiction.

« Au bout du compte les opposés se confondent, une manière de rappeler qu'un esprit « cool » peut aussi s'avérer averti ».



Skki©, sans titre, 2009

INVADER

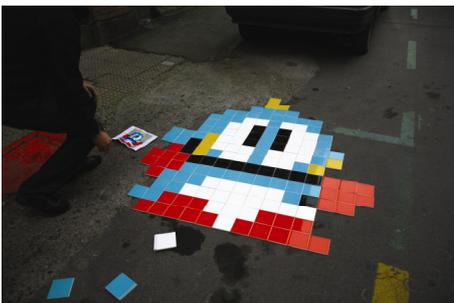
Né sur la terre au 20 siècle.

Depuis plus de 10 ans, un artiste parisien fait revivre les “space invaders”, ces créatures échappées du jeu vidéo éponyme de la fin des années 70’ où des aliens pixélisés tentaient d’atteindre notre planète. Ce jeu annonçait l’ère du pixel et de la technologie numérique qui explosa quelques années plus tard.

Sous le pseudonyme d’INVADER, l’artiste a appliqué le concept du jeu à notre réalité urbaine. Il a ainsi permis aux “space invaders” de s’échapper de l’écran pour se matérialiser sur les murs des grandes métropoles du monde entier sous forme de carreaux de mosaïque. Paris, Londres, New-York, Tokyo mais aussi Mombasa ou encore Katmandou, on compte aujourd’hui plus de 40 villes “envahies” dans le monde, sur tous les continents. Les créations que nous pouvons rencontrer dans les rues représentent la partie la plus accessible de ce projet. Chacune d’elles est nommée, référencée, positionnée sur une carte et photographiée afin d’alimenter la base de données d’Invader et de former un méta-réseau.

L’utilisation particulièrement judicieuse d’un matériau au service d’un concept et l’incroyable expansion de ce projet ont incontestablement élevé Invader au rang de figure majeure du mouvement *street art*. La mosaïque matérialise le pixel et lui confère une existence dans la réalité sensible.

Anonyme mais loin d’être inconnu, l’artiste bénéficie d’une reconnaissance internationale tant pour ses installations urbaines que pour son travail en galerie. Il a été invité à exposer dans de nombreux musées et centres d’art à travers le monde. Il est aujourd’hui représenté par les galeries Lazarides à Londres, et Jonathan Levine à New York.



Invader, NY_94. NEW YORK / 11-2007
Making of BBO_30, Bilbao 2007



Invader, NY_94. NEW YORK / 11-2007

POCH

Né en 1972, vit et travaille à Rennes.

Depuis ses 14 ans, Patrice Poch gravite dans l'univers punk-rock : Harrington et Doc Martens, guitares saturées et concerts éternels. Culture « do it yourself » et appropriation de la rue, il s'intéresse très vite au pochoir et réalise ses premiers « bombages » dès 1988.

Fin 80's, il découvre le mouvement hip hop et le graffiti. Autodidacte, il s'investit alors dans cette nouvelle pratique et multiplie à un rythme quasi stakhanoviste les peintures sur les murs et les trains franciliens. A cette époque, l'Europe est alors le terrain de jeu d'une « internationale » du graffiti. Il voyage, se confronte à d'autres cultures et d'autres artistes.

A la fin des années 90, il opte pour un travail plus minimaliste. Privilégiant d'autres médiums, il multiplie logotypes à l'acrylique, collages in situ, pochoirs et affiches. Les références et les citations de ses interventions dans la rue sont influencées par l'imagerie ska « Two Tone », *skinhead reggae* et *mod 60's*.

Limité par le format de l'affiche, il prend le parti d'une représentation de personnages à taille réelle, ouvrant un dialogue et une interaction avec le spectateur. Anachroniques, les figures qu'il représente sont les acteurs d'une scène punk 80's dont la rue est le décor, propice à toutes les errances. Fidèle aux codes iconographiques chers à ses jeunes années, il idéalise les instantanés d'une époque révolue où Forum des Halles rimait avec batte de baseball, perfecto avec chaîne de vélo, subutex avec triplex.



Poch, *collage al kapott*, Toulouse 2008

DEM 189

Né à Beyrouth (LIBAN) en 1977, vit et travaille à Paris.

Grandir à Beyrouth. Assister au chaos le plus absolu, à l'hystérie des adultes, comprendre très vite les contraintes d'une vie en période de guerre, trouver les refuges. La géographie de la ville et le rythme des bombardements circonscrivent le terrain de jeu de Dem à un espace réduit. Sa mère l'initie au dessin, il ne lâchera plus ses crayons.

Il dessine, découvre l'univers torturé d'auteurs comme Moebius, dévore des Comics au kilomètre, reproduit les silhouettes des super héros, bave devant celles plus dénudées des pépées de Manara.

En attendant de grandir, il joue à la guerre, observe tout et en restitue le fruit en dessinant, ça va du flingue super sophistiqué au monstre lovecraftien. Dem aime aussi les images qui bougent, elles constitueront les fondations d'un univers qui repose sur le second degré et le portnawak : il ingère pendant des heures séries Z, films de kung fu ou zombies et sous séries moyen-orientales kitsch. Les contours d'un travail graphique plutôt dark et biberonné à la sous-culture émergente.

Dem emménage à Paris à l'adolescence et se mange ce que l'on appelle trivialement une grosse claque. Il découvre un autre biotope urbain, d'autres codes, d'autre gens. Hormones en bandoulière, tout ce qui relève d'une culture urbaine testostéronisée sera approché, vécu et restitué par un Dem scotché par toutes les possibilités que recèle Paris. Il bloque sur le métro et découvre le graffiti, qui reste sa seule passion au long cours. Volatile, l'animal a traîné dans les sphères métalleuses, rap, techno ou punk. Sans en arborer les couleurs : organisés en tribus, les gens deviennent cons et ça ne l'amuse pas, il se préfère franc-tireur et cocufie allègrement tous les sous-groupes qu'il intégrera.

Son identité repose sur sa double culture, et pour rester cohérent, il prend un plaisir pervers à ériger le « grand écart » comme style de vie. Il passe en souplesse des quartiers les plus blings aux concerts hardcore, des free parties en forêt à des sessions de tenage de murs, il se dissout dans ses contradictions et découvre au final que cette capacité à évoluer dans toutes les sphères lui permet d'obtenir un champ d'expérimentation illimité. Il ouvre les yeux et se frotte les mains.

A trente ans passés, Dem continue à explorer les sous-cultures et leur théâtre : la ville. Urbain par essence, il continue à trouver ce qui l'inspire en ridant les rues parisiennes et ne s'interdisant aucune influence ou technique. De sa passion graphologique, Dem a retenu la lettre et la soumet depuis plus de 18 ans à des tortures dignes du bondage le plus tordu.



DEM 189, *Monstrum mesto 01*

JAYONE

Né en 1967 à Morne à L'eau (Guadeloupe), vit et travaille entre Paris et Berlin.

C'est en 1983 que Jayone commence à pratiquer le pochoir sur les murs de son quartier Jaurès / Stalingrad. Très vite il commence à traverser Paris de part et d'autre pour y laisser sa trace. Son inspiration il l'a puise dans la bande dessinée alternative riche en images Punk, Rock, New Romantic et Funk. C'est à cette même période qu'il développe son dessin.

Avec l'arrivée des premiers films sur le phénomène *HIP HOP* et des premiers livres "empruntés" à cette époque, qu'il se procure à la librairie d'Art-curial, il découvre des artistes comme Lee, A-one ainsi que les œuvres de Jenny Holzer, Richard Prince, Raymond Pettibon, Kenny Scharf qu'il apprécie tout autant mais c'est au contact d'autres *writers* comme Doze, Green, Skki, Jonone, Tkid, Lee, Flyte, Toxic, Sharp qu'il puise l'essentiel de ses inspirations artistiques et formelles.

A la fin des années 80, Jay s'installe à Berlin où réalise sa première exposition en 1989. Depuis Jayone n'a cessé de peindre dans la rue tout en continuant à exposer son travail dans le monde entier.



Jayone, *The Love Song*

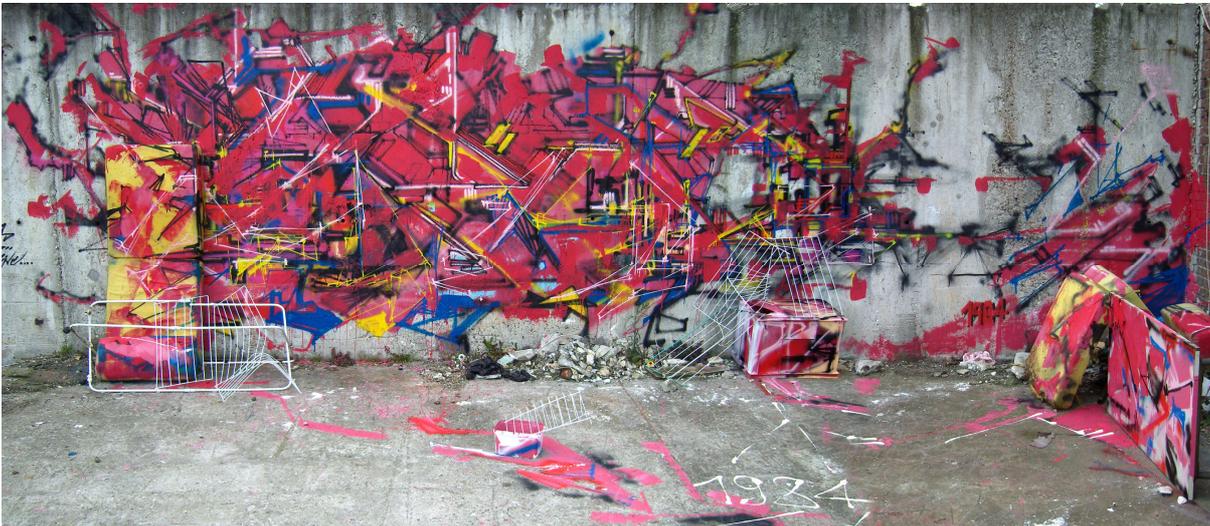
LEK

Né en 1971 à Paris 19ème, vit et travaille à Paris.

Architecte de la Lettre, Peintre en Lettres, Amplificateur Urbain, Compositeur Formels, Déconstructeur Lettrique, c'est milieu des années 80, que Lek assiste à l'explosion du graffiti sur les murs parisiens et plus particulièrement ceux de son quartier de Stalingrad à Paris. Curieux, il observe les fresques peintes sur les murs de la station de métro de la chapelle. Le style des BBC, LOKISS... participe à sa découverte de la composition et de l'inventivité des lettrages.

C'est à ce moment précis que Lek décide de se faire valoir plus par son style que par son nom.

Il s'affranchit alors des codes du graffiti pour inventer un langage qui lui est propre, basé sur la décomposition des lettres et des signes, reflétant ainsi les lieux qu'il visite. L'abstrait fait revivre ces lieux abandonnés.



LEK et WXYZ, travail de composition



LEK, Sans titre, technique mixte

YKO

Né en 1973 en Algérie, vit et travaille à Paris.

C'est à la fin des années 70 qu'Yko arrive en France.

Après avoir traîné sur le terrain vague mythique de Stalingrad - où il s'éduque l'œil avec les peintures de Lokiss, des BBC et autres CTK - il commence à peindre vers 1987. Son style, il le puise chez les graffeurs New Yorkais et Berlinoises de l'époque.

Avec son unique groupe *Raw*, dont il est le co-fondateur avec FLP, et d'autres *writers*, il investit tous les fronts de la pratique du graffiti en participant à de gigantesques fresques, en peignant des trains et des tunnels de métros. Il s'essaye à toutes les techniques, du *spraycan art* au personnage dit "réalistes" ou images issus de la bande dessinée, en passant par le lettrage simple ou *Wild Style*.

Writer « acharné », c'est au milieu années 90 qu'il obtient ses lettres de noblesses dans le milieu du graffiti parisien.

En 1997, lors de la biennale de Lyon, il repasse lui-même sa peinture à la fin de la *jam* après l'avoir photographié – la photographie marque ainsi le passage du document à l'œuvre. Les organisateurs et autres artistes sont choqués par cet acte. Pour YKO, il s'agit de pouvoir garder le contrôle du côté éphémère de cet art et ainsi signifier l'importance de la valeur de la pièce de graffiti.

Fin des années 90 début 2000, il se consacre à la création de toiles et réalise une série de 10 portraits au pochoir. Il participe à divers ouvrages et DVD : *Wild war* (dvd et book), *Paris Caracteres*. Après cet épisode, il délaisse définitivement ses personnages au profit d'une recherche sur de nouveaux styles de lettrage graffiti. En 2006, il débute avec Lek, un énorme travail sur la lettre qui donnera naissance trois ans plus tard au livre *Nothing But Letters* (mars 2009). Cet ouvrage tente de donner certains codes du lettrage graffiti au plus grand nombre et d'ouvrir le graffiti "traditionnel" vers de nouvelles techniques.

Aujourd'hui Lotfi s'essaye petit à petit à la peinture abstraite.



Yko, "I'm wishing on a star Rose Joyce". *Music quizz serie*, 2008
Acrylique, aérosol, pochoir, lin, 89x117 cm

IKON

Né sur la planète Aqua en 1970, vit et travaille à Paris.

Issu de la « Surf culture » dans laquelle il baigne depuis son adolescence, c'est alors qu'en parcourant le monde pour surfer sur les meilleurs vagues que Ikon commence à peindre les planches de surf chez les fabricants locaux.

De retour à Paris à l'âge de 24 ans, c'est en autodidacte qu'il décide de se consacrer à sa pratique artistique. De la peinture acrylique à la sculpture, son inspiration il l'a puise dans la « street culture » et dans la culture de masse (bande dessinées, dessins animés, cinéma...). En témoigne, son personnage emblématique « Beasty Boy » qu'il décline sous la forme d'icône : du personnage archétype au super héros, en passant par l'imagerie *Pop art*.

Au niveau formel, ses solutions de travail sont le résultat de recherches basées sur des techniques progressives, autour de la précision : du pinceau et de ses installations.

Utilisant l'humour pour faire passer de sérieux messages le travail d'Ikon nous invite à re-cotoyer les héros de notre enfance dans un univers très coloré.



Ikon, *Bboy*, 2008

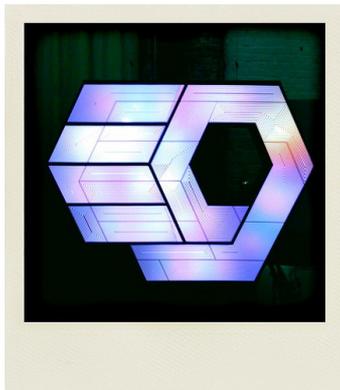
MIKOSTIC

34 ans, vit et travaille à Roubaix

A la fin des années 80, le skateboard devient son meilleur ami, son univers graphique le fascine, il commence alors à reproduire des stickers originaux jusqu'ici inaccessibles.

Plus tard le graffiti devient pour Mikostic un moyen plus imposant de production et de réflexion. Il imagine alors un logo facilement identifiable, une empreinte de main, qu'il détourne et décline dans toutes les techniques, médiums et styles possibles.

Simultanément, Mikostic réalise en volume dans son atelier de Roubaix, les créations et les installations de plusieurs artistes confirmés issus de l'art contemporain ou du graffiti.



Mikostic, *Trouble Vector Hand*, 2008
Techniques mixtes 2mx1m50x0.20

BÄST

Né à New York en 1970, vit et travaille à Brooklyn.

Bäst a pris une part essentielle dans la scène du street art depuis les 10 dernières années à New-York et en Europe où ses collages distinctifs sont visibles à travers le paysage urbain.

L'artiste est resté un personnage insaisissable qui est rarement apparu en public et dont l'existence même a toujours été remise en question.

Seulement une petite partie de son œuvre dans la rue est connue par le public qui a pu le voir à travers l'environnement urbain de New York, mais heureusement depuis, son œuvre est exposée régulièrement dans des galeries.



Bäst, *sans titre*, 213x182cm

RAMON MARTINS

Né à São Paulo en 1981, vit et travailler à São Paulo

S'il existe un mot qui puisse bien définir l'oeuvre plastique de Ramón Martins, c'est "multi". Sa diversité se place dans ses origines, ses références, ses résultats et aussi dans sa façon de percevoir le monde au delà des limites, insurmontables pour beaucoup.

Ramon Martins parvient même à mélanger les aspects du style baroque tout en introduisant l'influence absolument contemporaine du graffiti.

Il utilise le spray avec une compétence reconnue, mais cela ne l'empêche pas d'alterner avec la peinture acrylique et l'aquarelle pour l'adoucir. Il révèle dans ces techniques une délicatesse et même un profond lyrisme, pas toujours contenu, avec un brin de sensualité et un sens différent de la composition.

Bachelier en arts Plastiques à l'Escola Guignard de Belo Horizonte, avec une expérience dans l'art de la rue et des activités avec des jeunes peintres de graffitis -le projet Guernica- il est amené à voyager vers des pays tels que la France et la Belgique. Son art utilise des langages différents pour obtenir un impact fort.

On trouve dans ses oeuvres un dialogue marqué avec l'Orient, mais ces images révèlent une intensité, ne se montrant jamais convenables, mais remplies d'ironie et d'irrévérence face à la société.

La présence de plusieurs courants culturels, telles que l'art africain ou l'art indien, collabore à la richesse de son travail. Il a comme principe d'additionner les expériences, qu'elles viennent de l'université ou de la rue, de la coexistence plastique ou existentielle.

Le résultat nous offre un travail considérable au contenu viscéral qui présente des techniques différentes apportant à son travail une qualité, et un langage particulier bien plus délicat, bien plus critique mais avant tout sincère en tant qu'expression plastique.



Ramon Martins, Seth, Brasilia

SETH

Né à Paris en 1972, vit et travaille à Paris.

Alors qu'il poursuit des études artistiques et travaille de manière régulière dans la publicité, il commence à peindre les murs de Paris au milieu des années 90. Spécialisé dans la réalisation de personnages, il collabore à de nombreuses fresques aussi bien en France qu'à l'étranger.

Diplômé de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, il est avec Gautier Bischoff coauteur de «Kapital», livre français de graffiti le plus vendu jusqu'à aujourd'hui.

En 2003, Il parcourt le monde dans l'intention de rencontrer des street-artists issus de cultures différentes, il s'ouvre ainsi à de nouvelles manières de vivre et de pratiquer la peinture urbaine. De cette expérience, il tire un livre « Globe-painter » (prix spécial du jury au festival du carnet de voyage de Clermont-ferrand 2007) qui retrace son périple au Brésil, Argentine, Chili, Australie, Hong Kong et Japon à la façon d'un carnet de voyage.

En 2004, ils créent avec Gautier Bischoff leur propre maison d'éditions, ainsi que la collection «Wasted Talent», première série de monographies d'artiste graffiti au monde.

Illustrateur et graphiste free-lance, il réalise l'adaptation en bande dessinée de la célèbre série animée « Lascars ».

Après plusieurs voyages au Brésil, il prépare aujourd'hui un nouvel ouvrage consacré à ses multiples interventions urbaines et collaborations avec des artistes urbains brésiliens. Il est également présentateur et auteur des documentaires "Globe-painter" de la série "Le nouveaux explorateurs" diffusé sur Canal+.

Il prépare aujourd'hui une exposition de toile sur les thèmes des "Santos da rua", hommage aux habitants et travailleurs des rues brésiliennes.

Julien Malland est un touche-à-tout, aux multiples facettes dont le travail se nourrit de ses expériences d'éternel voyageur, de ses préoccupations sociales et de son amour pour toutes les cultures populaires.



Santo Pixador, Brasilia, 2009

JEN CRI

Né à Saint-Denis en 1976, vit et travaille à Paris.

Artiste polymorphe Jen Cri explore et mélange avec la même curiosité et la même évidence la peinture, la photographie, l'installation ou encore la musique. Fruits d'un long travail de recherche, ses travaux se déploient comme des dispositifs hybrides marquant le réel de leur empreinte, le mettant en scène pour mieux le commenter et renouveler sa perception. Entre figuration et abstraction, il cultive l'entre-deux, concevant chaque pièce comme une métaphore généreuse destinée à susciter la réflexion.



Jen cri, *Sans titre*, Marseille, 2009

SCANDAL

Né en 1972, vit et travaille à Paris.

« A l'origine, SCANDAL résulte d'une simple intuition. Une vivace énergie et une saine colère qui, au fil des années, ont trouvé leur objet d'expression dans l'art de rue. La subversion dans la ville, le pied de nez aux institutions... SCANDAL est un trublion urbain qui signe comme il agit.

Contrairement au choix de son blaze, les actions de SCANDAL n'ont jamais été le fait du hasard. Depuis plus de 10 ans, cet activiste urbain s'illustre par des actes marquants et originaux. A coup de graffitis vandales, d'affichages sauvages ou de détournements divers, SCANDAL s'est constitué une réputation d'agitateur, sans passer par les circuits classiques de diffusion. » (Charron Society).



Scandal, *CS400*, matériaux divers, courtesy Speerstra

ASH

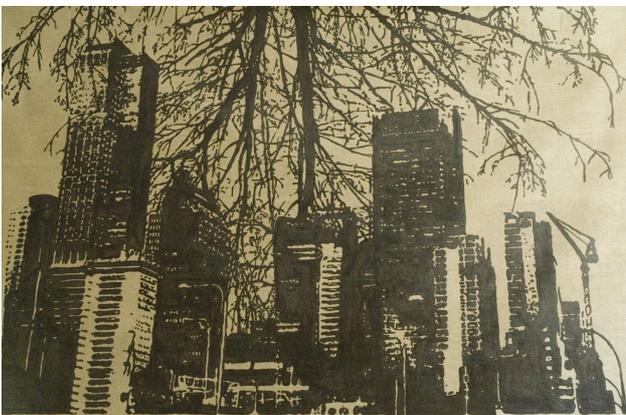
Né à Paris en 1968.

Il a démarré sa carrière artistique au début des années 80 en peignant à la bombe sur des palissades de travaux au Louvre et autour du musée d'art moderne Georges Pompidou à Paris. De 1983 à 1986 Ash se faisait appeler Saho puis Ash2. En 1984, Ash est le premier à peindre dans le terrain vague mythique du métro Stalingrad ou de La Chapelle qui deviendra très vite un lieu de rassemblement pour le mouvement Hip Hop Parisien. Ash a fait parti du groupe de graffeurs BBC (Bad Boys Crew) ou BadBc avec JayOne et Skki. Les BBC avec Bando, Mode2, Jonone, la force alphabétique (ex-PCP) sont considérés comme des précurseurs de mouvement graffiti en Europe. Inspiré par les styles de lettres des fresques du métro de New York, ils ont pour la plupart commencé par peindre leur nom à la bombe et à taguer dans le métro. Avec quelques pochoiristes comme Blek le rat et Miss.Tic, ils représentent la première vague d'art de rue en Europe.

Les premiers graffs d'Ash ont été publiés dans plusieurs ouvrages sur le sujet comme *Spraycan Art* de Henry Chalfant et plus récemment dans le film *Writers* de Marc Aurèle, ainsi que le reportage international *BOMB IT*.



Ash, *Spiral Men*, 2009
Spray et acrylique sur toile, 125x85 cm

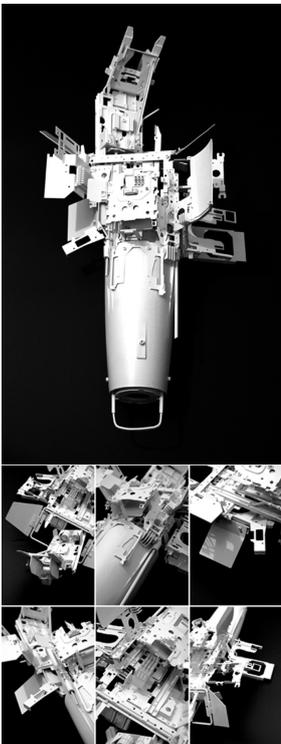


Ash, *City and tree*, 2009,
Acrylique sur toile, 205x135 cm

36

Vit et travaille à Paris.

A travers un travail polymorphe et en constante évolution formelle, Alexis Cladière développe une approche transdisciplinaire des arts plastiques qui intègre aussi bien l'architecture, le design et l'ingénierie, que la sculpture, le graphisme ou la culture skate. Son énigmatique pseudonyme, 36, fait référence au nombre de rotations de 10 degrés nécessaires pour décrire un tour complet sur un axe fixe, et ainsi obtenir une vision panoramique globale à laquelle aucun détail n'échappe. Directeur artistique et designer dans une agence d'architecture, il mène parallèlement à sa carrière une intense activité de parasitage visuel du milieu urbain en collant à même les murs de grands tirages numériques noir et blanc sur papier prédécoupés. Ses images hybrides, inspirée notamment par l'esthétique industrielle et générée grâce à la combinaison de divers logiciels, représentent des structures difficilement identifiables qui oscillent entre pures abstractions high-tech et machines improbables dont on ignorerait encore les fonctionnalités potentielles. Ces formes, à la fois mystérieuses et étrangement familières, quittent parfois le plan bidimensionnel pour s'étaler sur des objets (caissons lumineux, planches de skate, etc.) Elles peuvent également se déployer dans l'espace, sous forme de structures en volume constituées de tiges de métal soudées ou de pièces détachées récupérées sur du matériel informatique obsolète, agrémentées de néons dans certains cas, qui évoquent des sortes de squelettes modélisés à l'aspect mécanique autant qu'organique. A l'occasion de son exposition en 2007, dans la project room de la galerie du jour- agnès b., 36 propose une installation in situ fonctionnant sur la complémentarité et l'interaction entre structure en volume et éléments bidimensionnels.

36, *Morphose*

Structure en acier, aluminium et plastiques peint en blanc satiné, 76cm (L) x 40cm (l) x 25cm (h)

HONDO

Né en 1972, vit à Paris et travaille à Paris, Pekin, Xyian, Berlin, New-York ...

« Acteur de l'émergence du graffiti français dans les années 80 et partie prenante du mouvement Hip-hop contemporain, notamment par son engagement au sein de la transnationale Zulu Nation impulsée autour d'Afrika Bambaataa, Hondo ne récuse pas pour autant la manière dont les artistes investissent habituellement les murs, comme espaces d'accrochage des toiles. Au contraire, par sa maîtrise d'une « peinture à la bombe », il s'agit pour lui de faire imploser la distance qui sépare les murs de la ville des murs de l'institution artistique, en élaborant à la fois une démarche classique quant à sa forme - la toile comme support de l'expression - et novatrice quant à ses moyens - la bombe comme mode d'expression. Les réminiscences du graff que peint Hondo visent ainsi non pas à le miniaturiser, à l'enserrer en un carcan hors duquel il est précisément né et continue à puiser une grande part de sa spécificité, mais à s'en approprier les codes et les outils pour contribuer à la constitution d'une grammaire artistique contemporaine. Hondo s'est tout d'abord attaché à extraire la substance du graffiti pour l'actualiser en des dyptiques colorés et généreux en formes, relevant de ce qu'il désigne comme du « sub-graffitism ». De là, l'artiste s'est dès le début des années 2000 impliqué dans un travail d'épure débouchant sur un « art post-graffiti », ou « non-figuratif lyrique », qu'il perpétue aujourd'hui en France. Economie chromatique et expressivité du trait-aérosol sur canevas tendu dans les règles de l'art, tels sont désormais les ingrédients principaux des œuvres d'Hondo, dont la démarche suscite l'intérêt croissant des acteurs du monde de l'art; familier des galeries - on pense à sa collaboration avec Lillie Peters -, coté dès 2000 chez Cornette de Saint Cyr et plus récemment à Artcurial, il a suscité dès 2005 l'engouement de l'Etat, et la RMN (Réunion des Musées Nationaux) s'est enrichie de plusieurs de ses dessins originaux. » (Hugues S)



Hondo, Grand Mecanism, 2004
Aérosol sur toile, 86x116cm

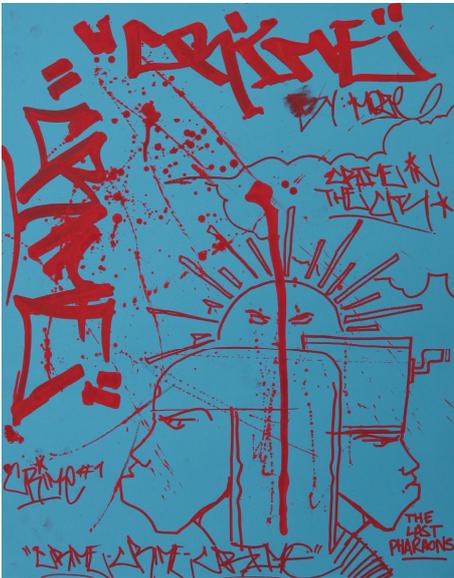
MOZE

Né en 1973, vit et travaille à Paris.

C'est en regardant les tags dans le métro et en passant au terrain vague mythique du métro Stalingrad ou de La Chapelle que Moze découvre et commence le graffiti en 1984. Il pose ses premiers tags sur les murs des rues de Paris et en Seine et Marne dans le secteur d'Esblly, il customise également ses baskets pendant ses années lycée.

Puis dans les années 90 il vient vivre à Paris, et continue les tags et les graffs qui forgeront son propre langage. Dans les années 2000, il commence à s'attaquer aux camions de marché qui stationnent en bas de chez lui, il en peindra pas moins de 200. Cette méthode lui permettra de faire voyager ses personnages dans le tout Paris et ainsi de s'établir une réputation ce qui lui vaudra d'être reconnu par ses pairs.

La nuit avec son acolyte Sidne il y peint ses graffs qui mélangent personnages et lettrages que l'on identifie facilement à leur esthétique graffiti des années 80 comme ceux que l'on trouve dans l'ouvrage mythique « spray can art ». C'est grâce à son style et à sa méthode de propagation qu'il se fait remarquer par agnès b. qui l'exposera en 2001 pour l'exposition « graffs ». Depuis il fait parti de sa collection d'art et continue à dessiner des tee-shirts pour la marque tout en customisant des baskets pour des marques de skate. Aujourd'hui Moze s'est tourné vers le dessin sur papier et projette de créer sa marque de vêtement pour skateurs.



Moze, *Pharaon*, 2009
Posca sur papier, 65x50 cm



Moze, *2 lezards*, 2009
Posca sur papier, 65x50 cm

L'ATLAS

Né en France en 1978.

Il commence le graffiti dans les années 90. Fasciné par le travail du trait et de l'écriture, il part étudier la calligraphie arabe traditionnelle au Maroc, en Égypte et en Syrie. Il s'intéresse tout particulièrement au koufi, écriture géométrique dont il transpose les codes dans l'alphabet latin, créant ainsi sa propre typographie. Il travaille un moment dans le cinéma, apprend les techniques traditionnelles du montage et réalise quelques documentaires. Fort de ces expériences et sans cesser d'intervenir dans la rue, il développe un univers pictural où toute lettre est considérée comme une forme, et toute forme comme une lettre. Peu à peu, la ville elle-même lui apparaît chargée de signes dont il collecte la trace presque abstraite avec un système d'empreinte. Il vit et travaille dans le quartier de Belleville, à Paris.



L'Atlas, Ne perds pas le nord,

Vidéo, piazza Beaubourg 01/06/08 à 14h56, 70m x70m

TANC

Né à Paris en 1979, vit et travaille à Paris.

Tanc, est un artiste qui s'est découvert à travers la pratique chronique du graffiti. Sa force première est d'avoir su faire disparaître son nom pour laisser la place à un nouveau langage pictural abstrait.

L'élaboration de son œuvre s'est construite sur un travail autour du trait : l'isolement du geste calligraphique appliqué sur la toile fait naître une peinture abstraite multicolore à l'intersection entre peinture gestuelle, graffiti et art optique.

La ville, l'architecture, les murs, les graffiti, le paysage urbain, les néons... sont autant de choses qui nourrissent l'inspiration visuelle de l'artiste. Aussi est-il possible de retrouver ces influences diluées à travers les différentes lignes d'aérosols fluorescentes, de peintures de bâtiment apposées à l'éponge, de coups de marqueurs à l'encre dégoulinante ou aux couleurs pastels gorgées d'eau versées à même la toile.

Ses peintures, qui semblent si évidentes et si minimales au premier coup d'oeil, sont en fait le résultat d'une longue réflexion mentale sur la couleur et l'illusion optique.

Mais c'est en regardant ses vidéos que l'on comprend la manière dont l'artiste regarde les choses : la peinture est pour lui une vibration et reflète en cela l'état émotionnel du peintre à l'instant de sa création.

Contempler longuement une toile de Tanc en écoutant une de ces compositions sonores est une expérience sensible totale.

Pour finir, est-il possible de parler de l'œuvre de Tanc sans parler de la force de l'inconscient?

Lui qui, à ma question : « Va-t-on continuer à vivre ainsi indéfiniment? » - je parlais de la vie que nous menons quotidiennement et qui est, au vrai sens du terme, surréaliste -, me répondait : « Ça ne dépend pas de nous mais des rêves que nous ferons! » L'ATLAS Paris, mars 2009.



Tanc, « sans titre », 2009
Technique mixte, 150x150 cm

dans la project room

SEBASTIAN STUMPF

Né en 1980 à Leipzig, vit et travaille à Leipzig.

Il étudie à l'académie d'art visuel de Nuremberg sous l'enseignement de Gunter Dienst. Après une année d'échange aux Beaux-Arts de Lyon (2001/2002). Il part à l'académie d'art visuel de Lieptzig, où il étudie la photographie aux côtés de Timm Rautert jusqu'en 2008. Depuis 2004 il participe à diverses expositions de groupes, plus récemment "On Concrete" Tokyo Wonder Site au Japon.

Il présente des expositions personnelles depuis 2005 tel que "Vidéo Installation" en 2007 au Musée Folkwang, Essen ou encore "gravity Pulls Everything II" au Goethe-Institut de Stockholm en 2009.



Sebastian Stumpf, *Tree*, 2008